

# Témoin nord-vaudois

**BÉLARUS** Un entrepreneur de la région\* a été au cœur de l'événement dans la capitale Minsk.

ISIDORE RAPOSO

«Ce qui est en train de se passer est hallucinant. Il y a cent mille personnes dans la rue. Elles crient *pravda* et réclament la vérité. Je dirais que l'ambiance est bon enfant. Il n'y a pas un seul policier anti-émeute visible», explique un entrepreneur de la région, atteint par téléphone hier en début d'après-midi. L'histoire du Belarus –ou Biélorussie– serait-elle en train de basculer?

En effet, aux manifestants de la première heure se sont joints désormais les ouvriers des entreprises d'État. «Le président Alexandre Loukachenko a menacé de les licencier. Mais eux ont



Des dizaines de milliers de manifestants ont défilé hier après-midi dans le centre-ville de Minsk. DR

répondu par la menace de faire la grève dès demain», explique ce témoin, qui séjourne chez des proches.

Élément important, à l'heure de notre conversation, tout se déroulait dans le calme absolu. «Lorsque je suis arrivé, mardi dernier, c'était encore très chaud. Les troupes spéciales ont chargé les manifestants. Mais depuis, l'attitude des forces de sécurité a changé. Il y a même des scènes de sympathie avec les manifestants. Les policiers se contentent de régler le trafic sur la grande avenue qui traverse la capitale. C'est une manifestation parfaitement pacifique», explique ce témoin.

«Les manifestants ne cessent

de réclamer la vérité. Ils sont convaincus que le résultat des récentes élections était parfaitement inverse. Cela dit, il ne faut pas tirer de parallèle avec l'Ukraine. Les Biélorusses sont proches de la Russie. Le problème, c'est l'actuel président Loukachenko. Ils réclament son départ», explique le témoin nord-vaudois.

## Soutien aux victimes

Outre les slogans, certains manifestants brandissent des photos de personnes interpellées lors des précédents défilés et qui ont fait l'objet de violences, même en prison.

Selon l'entrepreneur nord-vaudois, les tensions des derniers

jours étaient circonscrites au centre-ville: «Les magasins étaient ouverts jusqu'à 16h, et après tout fermé, même les restaurants, habituellement ouverts jusque tard dans la soirée. Mais si on s'éloigne un peu du cœur de la capitale, on trouve de nombreux commerces ouverts et la vie se déroule normalement.»

«Les gens sont dégoûtés et ils considèrent que les résultats des élections ont été manipulés. Ils émettent tout de même quelques craintes relatives à l'attitude de la Russie», conclut l'entrepreneur.

*\*Nom connu de la rédaction, préservé pour ne pas compliquer son retour au pays.*

## CHRONIQUE

# Des baux pour les statues



**Les manifestations crispent, et crispent toujours. Cela tient à la brusquerie du processus, à l'impossible examen un tant soit peu serein des ombres et mérites des personnages mis sur la sellette.**

Pascal Broulis, conseiller d'État

Comme l'avait déjà noté le philosophe grec Héraclite voici 2500 ans: «Rien n'est permanent, sauf le changement.» Et c'est ainsi qu'à intervalles irréguliers, l'occupation de l'espace public par des célébrités du passé est contestée, leurs noms et effigies maculés voire déboulonnés. Au nom de l'antiracisme, cela a été le cas cette année dans de nombreux pays, y compris en Suisse et dans le canton de Vaud.

Quelles que soient l'importance et la justesse des causes, de telles remises en question dans l'indignation, la colère et les manifestations crispent, et crispent toujours. Cela tient à la brusquerie du processus, à l'impossible examen un tant soit peu serein des ombres et mérites des personnages mis sur la sellette. Dans ce contexte, le dialogue n'a pas la moindre chance, il disparaît sous les invectives.

Il y aurait pourtant moyen de faire autrement. Puisque le changement est permanent, autant l'accompagner au lieu de le provoquer ou de le combattre. Cela signifierait prévoir, dès l'installation d'un mémorial, qu'il n'est là que pour un temps, 75 ou 100 ans par exemple. Et qu'il sera ensuite revisité par une commission indépendante d'histoire et de culture qui statuera (c'est le cas de le dire) en répondant à quelques questions simples. L'illustre-t-il – ou elle – encore? Toujours méritant? Sait-on aujourd'hui à son sujet des choses disqualifiantes? Etc.

Approuvée, la notoriété repartirait pour une période – disons 30 ou 50 ans –; recalée, elle rejoindrait les entrepôts ou les musées. Et ainsi de suite. Pour celles qui ont été gravées dans la pierre ou la tôle avant l'adoption de la règle, on peut prévoir une disposition analogue, par exemple que toute

occupation de l'espace public depuis plus de 150 ans oblige à un réexamen.

Bref, il s'agirait d'instituer une espèce de bail d'occupation du paysage urbain, limité dans le temps mais renouvelable. Cela n'empêcherait sans doute pas tous les conflits mais semble quand même de nature à les limiter. Certaines renommées en sortiraient confortées, d'autres devraient céder leur place à de nouveaux noms, de nouvelles gloires. Et l'on aurait ainsi un patrimoine plus vivant, également dans le champ des personnalités.

Bon. On pourrait aussi créer dans chaque bourg un «Espace des êtres remarquables», s'en tenir là et renoncer au rappel de tous les noms propres. Ce serait quand même, avouons-le, bien terne... et je n'imagine même pas à quoi pourrait ressembler une statue...